

Adriana GHEORGHE

Le mythe d'Œdipe et le roman policier – une analyse de quatre romans français



Adriana GHEORGHE

Le mythe d'Œdipe et le roman
policier – une analyse de quatre
romans français

(L'Emploi du temps de Michel Butor,
Les Gommages d'Alain Robbe-Grillet,
Les Fleurs bleues de Raymond Queneau et
La Disparition de Georges Perec)

Lumen

Iași, 2008

Adriana GHEORGHE

Le mythe d'Œdipe et le roman policier – une analyse de quatre romans français

(*L'Emploi du temps* de Michel Butor,

Les Gommages d'Alain Robbe-Grillet,

Les Fleurs bleues de Raymond Queneau et

La Disparition de Georges Perec)

Editura Lumen este acreditată CNCSIS sub nr 003

www.edituralumen.ro

Redactor: Morariu Irina Maria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale:

GHEORGHE, Adriana

Le mythe d'Œdipe et le roman policier – une analyse de quatre romans français/Adriana

GHEORGHE -Editura Lumen

Bibliografie

Pag. 153

ISBN- 978-973-166-067-7

Adriana GHEORGHE

Le mythe d'Œdipe et le roman
policier – une analyse de quatre
romans français

*(L'Emploi du temps de Michel Butor,
Les Gommages d'Alain Robbe-Grillet,
Les Fleurs bleues de Raymond Queneau et
La Disparition de Georges Perec)*

Lumen

Iași, 2008

Pagin 1 sat goal inten ionat

Extras din volumul:

Gheorghe, A. (2008). Le mythe d'Edipe et le roman policier – une analyse de quatre romans français. Ia i, România: Lumen.

Cuprins:

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
I. ANALOGIES STRUCTURELLES ET THÉMATIQUES ENTRE LE MYTHE D'ŒDIPE ET LE ROMAN POLICIER	17
I.1 L'histoire d'Œdipe – récit initiatique	18
I.1.1 Traits fondamentaux d'un comportement mythique exemplaire.....	19
I.1.2 Le complexe d'Œdipe dans la psychanalyse.....	26
I.2 Le roman policier – un genre énigmatique	31
I.2.1 Un genre particulier	31
I.2.2 Le carré des rôles de Jacques Dubois.....	32
I.2.3 La crise du sujet	34
I.2.4 Un univers où tout est signe	35
I.2.5 Le règne de la raison	38
I.3 Relations entre le mythe d'Œdipe et le roman policier	41
II. CONFIGURATIONS ŒDIPIENNES ET STÉRÉOTYPES POLICIERS DANS LES TEXTES DE MICHEL BUTOR, ALAIN ROBBE-GRILLET, RAYMOND QUENEAU ET GEORGES PEREC	47
II.1 Réécritures du mythe œdipien	50
II.1.1 Le rôle du mythe œdipien dans la théorie sur le roman policier chez Michel Butor.....	50
II.1.2 Les allusions mythiques chez Robbe-Grillet	54
II.1.3 Parodie du mythe chez Perec	57

II.2 Structures communes aux deux modèles dans les textes	64
II.2.1 Le modèle antique de la tragédie chez Butor et Robbe-Grillet	64
II.2.2 La symbolique des chiffres	67
II.2.3 Une structure commune : crime – énigme – châtement	71
II.2.4 La réversibilité des rôles	81
II.3 Thèmes communs aux deux modèles	84
II.3.1 L'instabilité de l'être	85
II.3.2 La problématique du temps	93
II.3.3 L'écriture des indices	96
III. LES ENJEUX DE LA RÉÉCRITURE.....	101
III.1 Détournements opérés par les textes.....	101
III.1.1 L'Emploi du temps	101
III.1.2 Les Gommages	108
III.1.3 Les fleurs bleues	116
III.1.4 La Disparition	125
III.2 Quatre visions romanesques	134
III.2.1 Contexte historico-littéraire	135
III.2.2 L'héritage classique – Michel Butor	140
III.2.3 Une dystopie d'Alain Robbe-Grillet	142
III.2.4 Jeux et mysticisme chez Raymond Queneau	144
III.2.5 La vision eschatologique de Georges Perec	147
CONCLUSION.....	149
BIBLIOGRAPHIE.....	151

Avant-propos

Cet ouvrage constitue la version à peine modifiée du mémoire de Master que j'ai soutenu en septembre 2006 à l'Université de Reims Champagne-Ardenne en France. C'est un travail réalisé sous la direction de Monsieur Vincent Jouve à qui je souhaite apporter ici mes vifs remerciements. Ses conseils m'ont toujours été d'un aide précieux dans mes recherches et ses suggestions m'ont souvent stimulée à sortir des impasses auxquels ce type de démarche est parfois confronté.

Comme il s'agit d'un mémoire de Master, les dimensions du texte sont assez réduites. La structure du plan n'est pas toujours très élaborée (surtout le plan « à tiroirs » dans la troisième partie de l'ouvrage) et l'analyse, loin d'être exhaustive, pourrait être facilement développée dans un commentaire plus étendu. Néanmoins, je considère que ce texte a le mérite d'avoir bien mis en évidence les similitudes thématiques et structurelles entre les deux modèles annoncés dans le titre: le mythe œdipien et le roman policier. Ces ressemblances concernent notamment la structure triangulaire présente dans les deux modèles, tout comme l'importance du signe et cette instabilité de l'être dans un univers où le règne de la raison est presque total.

En même temps, cette perspective comparatiste des deux modèles théoriques peut fournir des pistes intéressantes pour l'analyse des quatre romans français choisis dans le corpus. C'est une modalité de voir par exemple des ressemblances entre des auteurs qui n'ont pas, à première vue, grand-chose en commun (comme par exemple Georges Perec et Alain Robbe-Grillet). J'espère de toute façon que cela pourrait être utile aux passionnés de littérature qui s'adonnent de manière constante aux plaisirs de l'interprétation.

Pagin 1 sat goal inten ionat

Extras din volumul:

Gheorghe, A. (2008). Le mythe d'Edipe et le roman policier – une analyse de quatre romans français. Ia i, România: Lumen.

Introduction

La présence de nombreuses références au mythe dans des domaines de recherche aussi divers que l'anthropologie, l'histoire des religions, la psychanalyse et la critique littéraire montre l'intérêt particulier que les chercheurs ont porté au mythe en lui reconnaissant une importance dans l'évolution spirituelle de l'homme. Le début du XX^{ème} siècle, surtout avec l'avènement de la psychanalyse, voit le développement de nouvelles conceptions sur le mythe qui permettent un rapprochement important entre les comportements mythiques de l'homme archaïque et les structures psychiques de l'homme moderne. Les recherches entreprises par Mircea Eliade par exemple dans l'histoire des religions ont permis la révélation de certains thèmes et structures mythiques qui restent encore évidents sous une forme plus ou moins camouflée dans bon nombre des romans modernes. On ne pourrait pas interpréter les diverses modalités de subvertir le mythe œdipien dans **Les Gommés** d'Alain Robbe-Grillet par exemple, sans une bonne connaissance des thèmes et des structures du mythe d'Œdipe. Une définition du mythe avec ses valeurs et ses fonctions est donc indispensable pour une meilleure compréhension et interprétation des textes littéraires.

Dans les sociétés primitives le mythe a toujours une fonction bien établie. Le mythe est perçu à ses origines comme le récit d'une histoire sacrée, il est toujours le récit d'une création, création d'un nouvel ordre, d'un nouveau mode d'être, d'un rituel, d'un comportement humain. Dans ce contexte, « le mythe est censé exprimer la vérité absolue, parce qu'il raconte une *histoire sacrée*, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements (*in illo tempore*). Etant *réel* et *sacré*, le mythe devient *exemplaire* et par conséquent *répétable*, car il sert de modèle, et conjointement de

justification, à tous les actes humains »¹. Les caractéristiques essentielles du mythe seraient donc l'exemplarité et l'universalité. Par le fait qu'il raconte une histoire sacrée qui s'est réellement passée, le mythe donne un modèle à suivre, il s'agit donc d'un récit à valeur fortement éthique. En même temps, vu qu'il raconte un événement exemplaire qui a eu lieu à l'origine du monde et de l'humanité, il sert de modèle pour tous les hommes dans un contexte historico-culturel donné. Il faut préciser qu'il s'agit ici du mythe « vivant », c'est-à-dire du mythe tel qu'il est ressenti encore dans les sociétés primitives ou bien tel qu'il était vécu à l'aube du temps. Mircea Eliade souligne le rôle central occupé par le mythe dans le cadre de ces sociétés traditionnelles, le mythe étant dans ce contexte le noyau des phénomènes religieux².

Dans le contexte de l'antiquité grecque, les mythes étaient pourtant ressentis d'une manière différente que dans les sociétés primitives traditionnelles. L'attitude envers les dieux était loin d'être celle d'une adoration sans réserves. Les rationalistes grecs critiquaient l'immoralité des dieux³, et c'est justement l'intervention de cet esprit critique qui détermine le scepticisme envers le monde divin. La spécificité des mythes grecs classiques réside dans ce fait qu'ils « représentent le triomphe de l'œuvre littéraire sur la croyance religieuse »⁴. Nous n'avons accès qu'à l'interprétation homérique des mythes ou bien aux mythes tels qu'ils étaient perçus par Hésiode. Cette transposition des mythes grecs dans une forme écrite leur donne précisément le statut d'histoire inventée, de fable, en les désacralisant, mais en même temps, c'est la transmission par la forme écrite qui a permis la préservation de la mythologie grecque jusqu'à notre époque.

Le mythe dans le monde contemporain est ainsi conçu comme une histoire inventée, il s'approche plutôt du conte de

¹ Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1989, p. 21.

² *Ibid.*, p. 23.

³ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1973, p. 181.

⁴ *Ibid.*

fées et de la légende, son caractère sacré étant perdu. Et cette désacralisation est déjà évidente dans le monde antique grec. La notion de mythe se réfère ici plutôt à quelque chose qui ne peut pas exister réellement, le *mythos* étant vidé de toute valeur religieuse ou métaphysique. L'homme moderne peut difficilement concevoir que l'histoire du roi de Thèbes qui a tué son père et épousé sa mère a pu réellement avoir lieu, il garde surtout de ce mythe particulier son caractère d'affabulation. On assiste à une désacralisation du mythe dans le monde moderne et on oublie trop souvent que le mythe à l'origine avait le caractère d'un phénomène religieux essentiel pour l'humanité.

Le fonctionnement du mythe suppose un retour aux origines, qu'il s'agisse des origines du monde, d'un certain héros mythique ou d'un comportement humain particulier. Dans le monde archaïque, connaître les mythes signifiait apprendre le secret des origines des choses⁵, connaître l'origine d'un certain animal par exemple signifiait avoir un pouvoir magique sur cet animal, le pouvoir de le dominer ou de le multiplier, connaître équivalait donc à comprendre, posséder, dominer. Vivre le mythe signifiait en même temps sortir du temps profane de l'existence quotidienne et accéder à un temps sacré, le temps des commencements. La sortie du temps inhérente aux rituels qui célèbrent le mythe, on peut la retrouver aujourd'hui dans la sortie du quotidien que suppose l'acte de lecture, tandis qu'à l'intérieur du texte même toute référence ou allusion au mythe suppose forcément un retour en arrière. Les références plus ou moins explicites au déluge dans **Les fleurs bleues** de Raymond Queneau par exemple obligent à un retour au mythe biblique de Noé et supposent l'existence chez Queneau d'une certaine vision cosmogonique du monde. Dans ce cas particulier, connaître le mythe signifie comprendre, assumer un sens.

⁵ *Ibid.*, p. 14.

Si la fonction essentielle du mythe est selon Mircea Eliade de « révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives »⁶, le mythe répond en même temps au besoin universellement humain d'écouter des histoires, des contes, besoin qui est rempli aujourd'hui par le roman ou bien par tout récit qui met en place une histoire au sens classique du mot. C'est un argument que Mircea Eliade met en avant pour démontrer l'impossibilité de la mort du roman comme narration, car le roman aujourd'hui remplit justement la fonction de la récitation mythologique, celle de répondre à ce désir qui semble consubstantiel à l'homme d'entendre des histoires⁷. Ce point nous paraît évident si on regarde l'agglomération fabuleuse des histoires plus ou moins invraisemblables dans **La Disparition** de Georges Perec, qui, malgré son aspect ouvertement parodique, n'obéit pas moins à cette règle de la narration mythologique et reflète justement le désir de l'écrivain d'écrire des livres « qui se dévorent à plat ventre sur son lit »⁸.

Il existe en même temps dans le monde moderne une tendance à tout mythologiser, des héros de romans policiers et des stars de cinéma jusqu'aux dernières marques de voitures. Si on prend seulement l'exemple du roman policier, on voit bien que les héros détectives ont beaucoup de traits qui rappellent les caractéristiques des héros mythiques. Que ce soit par son succès commercial remarquable dans une société de consommation ou par la sortie du temps et de soi-même qu'il suppose, le genre remplit justement la fonction du mythe dans la société archaïque ; « par un processus inconscient de projection et d'identification, le lecteur participe au mystère et au drame, il a le sentiment d'être

⁶ *Ibid.*, p. 12.

⁷ *Ibid.*, p. 230.

⁸ Georges Perec, *Notes sur ce que je cherche dans Penser/Classer*, Paris, Ed. du Seuil, 2003, p. 9.

personnellement entraîné dans une action paradigmatique, c'est-à-dire dangereuse et "héroïque" »⁹.

Dans ce contexte, on pourrait concevoir le personnage d'Œdipe comme étant doublement mythique. D'une part, l'histoire du roi de Thèbes qui tue son père et épouse sa mère sans le savoir est mythique en soi-même car c'est une histoire racontée dans ce qu'on pourrait appeler le temps des commencements et qui propose de fortes valeurs éthiques. D'autre part, par la réactualisation du personnage œdipien dans le complexe d'Œdipe dans la psychanalyse et en tenant compte du succès retentissant que cette science a eu au début du siècle, le mythe acquiert de nouvelles significations. Cette réactualisation du mythe œdipien dans la société moderne est évidente si on pense seulement aux recherches de Freud sur les complexes psychiques.

Le mythe œdipien, par la mise en place d'un héros dominé par l'implacabilité de la justice divine, parle d'une contradiction fondamentalement humaine, celle qui existe entre la grandeur et la déchéance. Le roi de Thèbes, prédestiné dès sa naissance à apporter le malheur à sa famille et à sa ville natale, ne peut pas échapper au destin qui lui impose successivement d'être abandonné dès son enfance, le parricide, l'inceste. Œdipe est en même temps le seul qui réussit à trouver la solution à l'énigme de la Sphinx. On a donc d'un côté l'image d'Œdipe comme le roi parricide et incestueux, mais d'un autre côté, Œdipe est le déchiffreur des signes par excellence, non seulement il apporte la solution à l'énigme de la Sphinx, mais il arrive à découvrir, comme dans une enquête policière, la source du mal qui empeste Thèbes. Plusieurs questions essentielles sont donc à rattacher au mythe d'Œdipe, questions qui restent valables à la fois dans le roman policier et dans les romans que nous nous sommes proposés d'analyser ici. La plus évidente est la question de

⁹ Mircea Eliade, *op. cit.*, p. 229.

l'identité. Œdipe se retrouve plusieurs fois devant cette question fondamentale : qui suis-je ? quelles sont mes origines ? qui est ou qui sont les coupables ? Deuxièmement et en rapport étroit avec l'impossibilité qui apparaît souvent de répondre aux questions précédentes, c'est le problème de la justice, justice humaine d'une part, justice divine d'autre part. Comment peut-on rendre la justice ? Que peut-on devant l'implacabilité de la justice divine ? Il y a encore une relation particulière qui s'établit entre le héros d'une part et l'espace et le temps d'autre part. Œdipe agit essentiellement pour la ville de Thèbes, il doit en être le protecteur et le sauveur, tandis que ce qui le perd le plus souvent c'est une sorte de décalage fatal, ce serait un peu comme dans ces romans policiers où il arrive souvent que le coupable soit coupable juste pour avoir été au mauvais moment au mauvais endroit.

Il y a donc des analogies thématiques et structurelles évidentes entre le mythe d'Œdipe et le roman policier évidentes en premier lieu à travers ces questions essentielles de l'identité et de la justice. La quête œdipienne de la vérité se retrouve dans le roman policier dans l'enquête menée par le détective, les deux démarches ont comme point de départ un crime, une énigme à résoudre et les deux finissent par le châtement du coupable. Nous allons voir avec les théories de Michel Butor et de Jacques Dubois que ces analogies vont encore plus loin.

Ce qui est également essentiel dans le mythe d'Œdipe c'est la dimension inconsciente de ses actions. Au carrefour des trois routes mythiques, Œdipe tue un vieil homme, arrive à Thèbes et épouse la reine veuve et ce n'est que beaucoup plus tard qu'il apprend la vérité de ses actes. Il commet ses crimes sans le savoir et cette ignorance de l'essence des choses lui est fatale. Ce qui nous importe ici c'est le complexe d'Œdipe tel qu'il apparaît à la lumière des recherches de Freud, le mythe œdipien révélant un comportement psychique typiquement humain. Il s'agit ici de souligner l'importance de cette découverte de l'inconscient, dont

les structures peuvent être rattachées aux structures mythologiques. En même temps, le complexe d'Œdipe à la lumière des travaux de Freud et Lacan sert à définir une étape essentielle dans le développement psychique de l'enfant, celle qui se réfère à l'attraction de l'enfant pour le parent du sexe opposé, complexe qui est résolu normalement par la menace de castration. Il met en évidence aussi la fonction du père dans les relations interhumaines, l'importance de la sexualité et permet de mieux comprendre le parricide et l'inceste du roi de Thèbes. Les problématiques essentielles inhérentes au complexe d'Œdipe tournent autour de la question du désir, plus précisément l'éveil du désir chez l'enfant en relation avec sa mère, désir qui est étouffé au contact de la loi sociale.

L'image d'Œdipe en tant que déchiffreur de signes doit également être mise en rapport avec la question de la représentation du réel dans la littérature de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Si la mort du roman réaliste est déjà un fait qui n'a plus besoin d'être prouvé, surtout avec les théories des nouveaux romanciers, on remarque un renforcement de la fonction ludique de la littérature, surtout dans le contexte des expériences des oulipiens. On prône l'autonomie de l'art, on insère dans la fiction les problèmes techniques de l'écriture, on essaie de faire éclater les frontières du genre. Bien évidemment, certains thèmes et structures mythiques restent encore au cœur du roman moderne. En reprenant une théorie de Mircea Eliade, on peut « démontrer la survivance littéraire des grands thèmes et des personnages mythologiques (le thème initiatique, les thèmes des épreuves du Héros Rédempteur et ses combats contre les monstres, les mythologies de la Femme et de la Richesse) »¹⁰, mais la façon dont on exploite tous ces thèmes éternels est complètement changée par rapport au roman du XIX^{ème} siècle. Si on pense au roman de type balzacien, celui-ci met en avant l'histoire d'un

¹⁰ *Ibid.*, p. 231.

héros dont l'évolution était évidente à travers le roman. La structure romanesque formait un tout cohérent, il y avait un début, un développement de l'action et un dénouement. Or, les nouveaux romanciers, par exemple, refusent tous ces éléments romanesques qu'ils considèrent comme des notions périmées. Le roman est vu comme quelque chose qui évolue, tout comme la société, par conséquent, le roman de type de balzacien pouvait rendre compte de la société de la bourgeoisie triomphante, mais cette forme romanesque n'est plus viable dans la société moderne.

C'est ici qu'apparaît le rapport des signes à la réalité et la question fondamentale du langage qui hante les romanciers du XXème siècle. L'arbitraire du signe linguistique étant déjà un fait largement démontré, on fait de moins en moins confiance à la capacité du langage de représenter le réel. Si tout peut être signe comme dans le roman policier où le fait le plus anodin peut cacher la solution de l'énigme, il peut y avoir également des signes vides de signification et des romans où il ne se passe effectivement rien. On pourrait rattacher l'image d'Edipe en tant que déchiffreur de signes à l'image du lecteur dont la mission devient maintenant de résoudre l'énigme proposée par le romancier, surtout s'il s'agit de structures policières.

Nous allons voir ces aspects analogiques entre le mythe d'Edipe et le roman policier dans quatre romans de la seconde moitié du XXème siècle : **Les Gommés** d'Alain Robbe-Grillet, **L'Emploi du temps** de Michel Butor, **Les fleurs bleues** de Raymond Queneau et **La Disparition** de Georges Perec. Nous allons insister sur les analogies de fond qui existent entre les deux modèles et sur la façon dont les thèmes et les structures communes aux deux modèles se retrouvent dans les textes respectifs.

Continuarea acestui volum o puteți lectura achiziționând volumul de pe

www.editorialumen.ro

www.lumenpublishing.com

sau din librăriile noastre partenere.

Extras din volumul:

Gheorghe, A. (2008). Le mythe d'Édipe et le roman policier – une analyse de quatre romans français. Iași, România: Lumen.

ISBN 973-166-067-4



Conținutul acestui volum nu
reprezintă în mod necesar
punctul de vedere al Editurii
Lumen sau al finanțatorilor

Publicat cu finanțarea:

media
LUMEN
www.EdituraLumen.com